

Les emplois modaux des verbes *need* et *dare* en anglais : conséquences morphosyntaxiques de la mise en cause d'une présupposition pragmatique associée à un certain type de contenu sémantique

Patrick J. DUFFLEY

Université Laval

1. Introduction

Une des pierres angulaires de la théorie générative est le principe de l'autonomie de la syntaxe, dont voici une formulation succincte :

Le principe de la syntaxe autonome

Aucune règle syntaxique ne peut faire référence à de l'information pragmatique, phonologique ou sémantique¹.

Dans cette étude, j'apporterai un contre-exemple manifeste à ce principe, en démontrant que le comportement morphosyntaxiquement modal des verbes *dare* et *need* en anglais s'explique entièrement par leur contenu sémantique et les conditions pragmatiques particulières dans lesquelles ce sémantisme est convoqué dans certains de ses emplois. J'offrirai aussi une explication plus complète que celle proposée par Bergen & Bergen (1993) du fait que ces deux verbes manifestent la distribution de termes à polarité négative dans leur emploi modal. Selon ces auteurs, ce comportement est dû à la présence de la présupposition que normalement les agents ont assez de courage pour assumer les inconvénients possibles de leurs gestes (*dare*) et que d'ordinaire les actions réalisées par quelqu'un s'appuient sur des justifications légitimes (*need*). Ce n'est que lorsque ces présuppositions sont remises en cause que l'on ressent le besoin d'en parler explicitement, ce qui motive la restriction de ces termes à des contextes à polarité négative.

L'étude présentée ici remettra aussi en question l'utilité, pour l'analyse linguistique, de la notion de modalité et des sous-catégories de ce terme comme « épistémique » et « déontique ». Le terme « modalité » est

1. « *Autonomous Syntax Principle. No syntactic rule can make reference to pragmatic, phonological or semantic information* » (Radford 1988 : 31). Nous traduisons les citations de cet article.

souvent utilisé de manière très large de sorte qu'« il n'y a aucun consensus quant à sa description ou à sa définition, encore moins quant à la façon appropriée d'appliquer une telle définition »². Certains analystes trouvent ce manque de précision attrayant, car il encourage le franchissement des barrières érigées entre les différentes sous-disciplines de la linguistique : pour analyser la modalité, il est nécessaire de dépasser les frontières strictes de la morphologie, de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique. Jan Nuyts, qui parle de « confusion modale », soutient par contre qu'il n'est pas utile d'employer la modalité comme catégorie linguistique, car seules les notions plus élémentaires d'« épistémique », de « déontique », et d'« évidentiel » sont au même plan que les catégories proprement linguistiques telles que le temps. Toutefois, à ma connaissance, aucune langue n'a de formes spécifiques pour dénoter uniquement la modalité épistémique ou déontique, car d'habitude, la même forme linguistique peut exprimer les deux types de notions, comme c'est le cas par exemple du verbe modal anglais *may* qui a la capacité d'exprimer la permission ou la possibilité (*You may leave now / It may rain*). Cela signifie que « épistémique » et « déontique » sont tout simplement des types d'emplois discursifs auxquels un verbe modal peut être soumis³. Plus précisément, ce sont des catégories logiques correspondant à certaines situations dans le monde qu'un locuteur donné peut vouloir évoquer ; leur statut en tant que catégories linguistiques reste à démontrer. La même chose est vraie des catégories de modalité « objective » et « subjective » discutées par Herslund (2005 : 39) et Heltoft (2005 : 81) : le même modal, le verbe *can* par exemple, est capable d'exprimer et la modalité objective (*She can speak Russian*) et la modalité subjective (*You can leave the room now*).

L'approche favorisée par l'emploi du terme « modalité » peut conduire à des modèles comme celui de Klinge (2005), qui tente de caractériser le signifié du verbe *will* au moyen d'un arbre sémantique dans lequel les auxiliaires modaux anglais se situent au même niveau que le temps grammatical, étant « directement attachés au niveau illocutoire en tant que sœurs du contenu propositionnel »⁴. Cela relève cependant de la pure logique et ne correspond en rien à la structure des énoncés anglais contenant des verbes modaux, dans lesquels il n'y a pas de séparation

2. « *there is no consensus on how to define and characterize it, let alone how to apply definitions in the empirical analysis of data* » (Nuyts 2005 : 5).

3. L'hypothèse de la polysémie est écartée par le caractère systématique de cette distinction, qui se retrouve avec tous les auxiliaires modaux.

4. « *directly attached to the illocutionary level as a sister of the propositional content* » (Klinge 2005 : 173).

au plan de la forme linguistique entre temps / modalité, d'une part, et « contenu propositionnel », de l'autre. Cette dichotomie est une fiction créée par l'application aux langues naturelles d'une analyse logique fondée sur des propositions de base formulées comme étant intemporelles. En anglais, par contre, le temps et le mode font partie de la composition interne de la forme verbale elle-même (*He goes / went to the meetings*), et ne sont pas des opérateurs appliqués de l'extérieur à un contenu propositionnel intemporel (PAST/PRESENT [*he go to the meetings*]).

2. Une analyse qui prend son départ à la forme linguistique

Plutôt que de partir de notions logiques abstraites et de chercher les formes linguistiques qui leur correspondent – ce qui produit des décalages entre la forme et le sens du genre de ceux qui viennent d'être évoqués –, la présente étude prendra son départ de la forme linguistique et cherchera à comprendre ce qui la motive sémantiquement. Les verbes *dare* et *need* en anglais manifestent les caractéristiques formelles de verbes pleins et de verbes modaux, selon le type d'emploi qui en est fait. Voici deux exemples qui illustrent le comportement morphosyntaxiquement modal des deux verbes en question :

1. She *daren't* mention it.

« Elle n'ose pas en faire mention. »

2. He *needn't* bother coming.

« Il n'a pas besoin de se donner la peine de venir. »

La morphosyntaxe modale de ces verbes se manifeste par les traits suivants :

- a. absence de *-s* à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif;
- b. négation directe par *not* sans intervention de l'auxiliaire *do*;
- c. emploi de l'infinitif nu, sans *to*.

Les deux verbes en question peuvent également se trouver avec toutes les caractéristiques des verbes pleins :

3a. She *dares to* hope for a chance at a new beginning.

« Elle ose espérer avoir la chance d'un nouveau départ. »

3b. He *needs to* get a haircut.

« Il a besoin de se faire couper les cheveux. »

4a. She *doesn't dare to open her eyes.*

« Elle n'ose pas ouvrir les yeux. »

4b. He *doesn't need to get a haircut.*

« Il n'a pas besoin de se faire couper les cheveux. »

En (3) et (4), on voit *need* et *dare* affublés du -s de la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, suivis de l'infinitif avec *to* et introduits par l'auxiliaire *do* qui porte la négation. Puisque l'emploi de *dare* et *need* comme auxiliaires modaux ne se trouve que dans des énoncés non assertifs, on a naturellement classé ces unités comme des termes à polarité négative (Bergen & Bergen 1993 : 175 ; Israel 1996 : 630, 2011 : 129 ; Auwera & Taeymans 2009 : 324 ; Levine 2013 : 243).

3. *Need* et *dare* comme termes à polarité négative

Le fait de les catégoriser comme termes à polarité négative (TPN) ne suffit pas toutefois à expliquer leur morphosyntaxe modale. Le verbe *care*, par exemple, est classé par Bergen & Bergen dans la même sous-catégorie de TPN que *dare* et *need*, à savoir les verbes à présupposition, mais se comporte néanmoins comme verbe plein sous tous les rapports :

5. The Minister *doesn't care to comment.*

« Le ministre ne désire pas répondre. »

De la même manière que dans le cas du verbe *care*, on présuppose normalement que quelqu'un à qui on demande de faire quelque chose va se donner la peine de réaliser l'action qui lui a été demandée, *dare* renvoie au fait que d'ordinaire, les agents ont suffisamment de courage pour assumer les inconvénients possibles de leurs actions, et *need* au fait que les agents agissent d'habitude pour des raisons légitimes. Ce n'est donc que lorsque ces présuppositions sont niées ou remises en cause que l'on ressent le besoin d'en parler explicitement, ce qui explique la restriction de ces unités à des contextes à polarité négative.

L'histoire ne s'arrête pas là cependant dans le cas de *dare* et de *need*. En contexte à polarité négative, on retrouve aussi ces deux lexèmes comme verbes pleins :

6. The baby *doesn't need to be fed immediately.*

« Le bébé n'a pas besoin d'être nourri tout de suite. »

Ce qui soulève la question de savoir quelle est la différence entre le verbe plein en (6) et le modal en (7) :

7. The baby needn't be fed immediately.

« Il n'est pas besoin de nourrir le bébé tout de suite. »

Pour ce qui est de la différence de sens entre les deux formes de négation, on peut observer tout d'abord que (6) représente la négation de l'existence d'un besoin réel. Cela concorde avec l'emploi de l'auxiliaire *do* dans ce cas, le signifié de ce verbe étant la notion abstraite de l'actualisation ou de l'actualité d'un événement (Hirtle 1997 : 146 ; Duffley 2016 : 270)⁵. En (7), par contre, le besoin n'est pas envisagé en termes de son actualisation ou de son actualité. Dans ce type d'emploi, Duffley & Larrivée (1998 : 102) caractérisent la négation comme s'appliquant « en amont » de l'actualité de l'existence d'un besoin : ce qui est nié en (7), ce sont les conditions mêmes qui doivent être satisfaites pour que l'existence d'un besoin réel soit reconnue. Cela explique le ton quelque peu péremptoire de cet énoncé : le locuteur décrète personnellement l'inexistence des conditions minimales pour que le moindre besoin de réaliser l'action de nourrir le bébé immédiatement soit validé. De façon analogue, le verbe *dare* évoque dans son emploi modal la remise en cause des conditions de la possibilité même de l'exercice de l'audace, ce que l'on peut observer dans l'énoncé (8) :

8. Inflation is a problem which dare not be neglected.

« L'inflation est un problème qu'on ne peut pas négliger impunément. » (Pullum & Wilson 1977 : 785)

Comme le fait remarquer Duffley (1994), « l'emploi modal de *dare* évoque la notion qu'il est impossible de réaliser une action sans entraîner des conséquences néfastes »⁶ : l'énormité des conséquences de l'action exclut ici la possibilité qu'un agent qui se comporte de manière rationnelle ose les assumer. Ces observations permettent aussi d'établir un rapport avec certains autres termes à polarité négative. Tout comme les TPN évoquant des quantités minimales⁷, les conditions d'existence

5. Le signifié de cet auxiliaire est clairement perceptible dans des énoncés emphatiques tel *I DID lock the door when I left*, où le locuteur affirme emphatiquement l'actualisation réelle de l'action de fermer la porte à clef en réaction à un déni implicite ou explicite de sa réalisation.

6. « *the modal use of dare evokes the notion of something being impossible to do without extremely dire consequences or risks* » (Duffley 1994 : 222).

7. Les expressions de quantité minimale comme *lever le petit doigt* se trouvent souvent comme TPN en raison du fait que la négation du geste absolument minimal écarte toute possibilité d'une valeur plus haute sur l'échelle des actions, ce qui produit un renforcement de la négation.

d'un besoin ou de l'exercice du courage occupent dans l'échelle de l'être un rang inférieur à la réalité de l'existence de ceux-ci, ce que l'on peut illustrer par le tableau suivant :

| | |
|--|---|
| 9. lever le petit doigt | faire davantage que lever le petit doigt |
| conditions qui doivent être satisfaites pour qu'un besoin ou un exercice de courage existe | existence réelle d'un besoin ou d'un exercice de courage (= davantage que les simples conditions d'existence de ceux-ci) |

Cela permet également de comprendre pourquoi l'emploi modal de ces deux verbes est associé à l'impression du renforcement de la négation typique des TPN : en niant l'existence des conditions minimales requises pour que l'existence d'un besoin puisse être reconnue, on nie tout degré supérieur d'existence du besoin, même le plus infime. Cela rend compte de la distribution de l'emploi modal de *dare* et de *need* comme TPN.

4. Explication du comportement morphosyntaxiquement modal de *dare* et de *need* comme TPN

Il reste à expliquer le comportement morphosyntaxiquement modal de *dare* et de *need* dans ce type d'emploi. Pour ce faire, il faut porter son attention sur l'analyse de ce qu'impliquent au plan sémantique les traits morphosyntaxiques manifestés par les auxiliaires modaux en anglais.

Une caractéristique importante de ces verbes au plan de leur morphologie est l'absence de la désinence *-s* à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif. Ce trait se retrouve chez une seule autre forme verbale classée comme un présent dans le système verbal de l'anglais, à savoir le subjonctif :

10. I propose that she *act* as chair for this meeting.

« Je propose qu'elle agisse comme présidente pendant cette réunion. »

Or, le subjonctif étant le mode du virtuel, l'absence de *-s* semble indiquer que les modaux anglais sont aussi représentés comme dénotant du non-réel. Au lieu de représenter la possibilité comme une réalité, comme le fait le syntagme avec le présent de l'indicatif du verbe *be* en *It is possible that she will arrive early*, le verbe modal *may* la représente comme ce qu'elle est en soi, une virtualité (*She may arrive early*). Une autre manifestation du statut d'*irrealis* des modaux est le fait que leurs formes passées tendent à évoquer le contrefactuel ou l'hypothétique plutôt que l'époque passée : *She might / could arrive early* ne dénote pas une possibilité passée mais plutôt une possibilité hypothétique.

Une autre caractéristique des auxiliaires modaux est de se construire avec l'infinitif nu, sans *to*. *Dare* et *need* sont spécialement intéressants à cet égard car ils se construisent plutôt avec la préposition *to* dans leur emploi comme verbes pleins :

11. The baby needs to be fed immediately. / *The baby needs be fed immediately.

« Le bébé a besoin d'être nourri tout de suite. »

12. She dares to be different. / *She dares be different.

« Elle ose se démarquer des autres. »

Dans son emploi devant l'infinitif, *to* signifie la notion d'un mouvement vers l'actualisation de l'événement exprimé par la forme infinitivale (Duffley 1992 : 17-19). L'emploi de cette préposition implique donc toujours l'existence d'un point de départ temporellement antérieur à l'action ou l'état que dénote la forme infinitive. Ce fait peut être illustré par l'emploi de *to* avec l'infinitif après le pronom *how* :

13. *How to Win Friends and Influence People*

« Comment se faire des amis et influencer les autres »

Le pronom *how* dénote l'idée de moyens non encore identifiés – ils vont l'être dans le corps du livre – qui permettent de se faire des amis et d'avoir de l'influence autour de soi. Étant donné que les moyens en question existent avant la réalisation des deux actions qu'ils permettent d'atteindre, l'infinitif est précédé ici de la préposition *to*. Pareillement, dans le cas de *need* et de *dare* en (11) et en (12), l'existence réelle du besoin, d'une part, ou du courage, de l'autre, est clairement antérieure aux actions qu'expriment les infinitifs dans ces deux contextes. On peut donc comprendre pourquoi ceux-ci sont précédés de *to*.

Il existe toutefois des emplois, moins fréquents il est vrai, mais tout à fait naturels, où *how* est suivi directement de l'infinitif sans l'intervention de *to* :

14. The celebrated painter Scudamor [...] stood where his cousin had left him so abruptly. His lips, between comely grey moustache and comely pointed beard, wore a mortified smile, and he gazed rather dazedly at the spindleberries fallen onto the flagged courtyard from the branch she had brought to show him. Why had she thrown up her head as if he had struck her, and whisked round so that those dull-pink berries quivered and lost their rain-drops, and four had fallen? [...] He stooped and picked up the four berries – a beautiful

colour, that dull pink! And from below the coatings of success and the Scudamore manner a little thrill came up; the stir of emotional vision. Paint! What good! How express? He went across to the low wall which divided the courtyard of his expensively restored and beautiful old house from the first flood of the River Arun wandering silvery in pale winter sunlight. Yes, indeed! *How express Nature, its translucence and mysterious unities, its mood never the same from hour to hour!* Those brown-tufted rushes over there against the gold grey of light and water – those restless hovering white gulls! A kind of disgust at his own celebrated manner welled up within him [...]. Beauty! What use – how express it!

«Comment dépeindre la nature, sa limpidité et ses unités mystérieuses, son humeur qui varie d'heure en heure!»

(Galsworthy 1920: 210)

On remarque ici que l'absence de *to* est liée à la présupposition de l'inexistence des moyens requis pour parvenir à exprimer la beauté de la nature par le truchement de la peinture. En l'absence desdits moyens, il n'y a pas de point de repère antérieur à l'action que dénote l'infinitif et donc pas de recours à la préposition *to*. Cette analyse est confirmée par le comportement de l'infinitif avec le pronom *why*:

15. Why bother saving money if it is all just going to be confiscated when you die?

«Pourquoi se donner la peine d'épargner si le gouvernement va tout confisquer lorsqu'on mourra?»

Ce pronom dénote l'idée des raisons qui pourraient motiver la réalisation d'une action. Or dans un emploi comme (15), le locuteur est d'avis que le fait que tout argent épargné va être confisqué à sa mort supprime complètement toute motivation de faire l'effort d'épargner. Tout comme dans le cas de *how*, en l'absence desdites raisons, il n'y a pas de point de repère antérieur à l'action que dénote l'infinitif, et donc pas de recours à la préposition *to*.

La situation est analogue avec *dare* et *need*, car la préposition n'est absente avec ces deux verbes qu'en contexte non assertif. Qui plus est, dans ce cas, nous avons caractérisé la négation comme une négation forte, s'appliquant en amont de l'existence réelle du besoin ou du courage et s'attaquant aux conditions de possibilité mêmes de l'existence de ceux-ci. Le résultat est de saper tout fondement possible à l'existence de besoin ou de courage réels qui soit antérieur à l'action que dénote l'infinitif, ce qui explique l'absence de la préposition *to*.

Quant à la troisième caractéristique modale, la négation sans *do*, elle trouve aussi son explication dans le fait que *need* et *dare* modaux se situent dans le champ de l'*irrealis*. Ce fait place les modaux en opposition directe au signifié de l'auxiliaire *do*, qui représente, pourrait-on dire, le summum du *realis* – la notion même de l'actualisation ou de l'actualité d'un événement. Alors que ce qui est nié dans un énoncé avec *do* tel que *The baby doesn't need to be fed immediately* est l'actualité de l'existence d'un besoin réel, dans une structure sans *do* du type *The baby needn't be fed immediately*, la négation porte sur les conditions mêmes de l'existence d'un besoin, donc sur le soubassement du réel plutôt que sur le réel lui-même. Un aristotélicien parlerait sans doute ici de la puissance du réel, la puissance occupant un terrain à mi-chemin entre l'être et le non-être : un être puissant est déjà quelque chose d'un certain point de vue, mais n'est pas encore autre chose qu'il pourrait devenir s'il est mù par un autre être en acte. Dans le cas des deux verbes qui nous intéressent, bien que les conditions nécessaires pour l'existence d'un besoin ou d'un acte d'audace aient une réalité en elles-mêmes, elles représentent néanmoins une simple potentialité si elles sont envisagées comme forme d'existence du besoin ou de l'audace réels.

La remise en cause des conditions permettant de vaincre la crainte d'agir (*dare*) ou de légitimer l'existence réelle d'un besoin d'agir (*need*) équivaut à une remise en cause de la possibilité ou de la nécessité mêmes de l'action exprimée par l'infinitif. Cela met *dare* et *need* sur le même plan que les auxiliaires modaux *can* et *must*. Cette observation peut être illustrée pour *dare* par sa grande proximité sémantique avec *can* dans un emploi comme (16) :

16. The preacher replied, "I have an appointment with the King of the universe, and I dare not be late, and I dare not be tired."

« Le prédicateur répliqua : "J'ai rendez-vous avec le Roi de l'univers et je n'ose pas être en retard, et je n'ose pas être fatigué." »

(www.liesyoungwomenbelieve.com)

La paraphrase la plus près sémantiquement de la dernière partie de (16) serait « *I cannot be late and I cannot be tired, or else the King of the universe will not be happy with me* » : le risque qu'il y ait des conséquences hautement indésirables si le locuteur se présente en retard ou fatigué à son rendez-vous est tellement élevé qu'il est perçu comme étant prohibitif. Cela conduit à remettre en question la possibilité même de réaliser l'action en question.

5. Comparaison de l'interaction de *must* et de *need* avec la négation

Quant à *must*, il est intéressant de comparer son interaction avec la négation à celle de *need*. Alors que celui-ci, dans son emploi modal, implique une négation qui s'attaque aux conditions d'existence mêmes du besoin, avec *must* la négation s'amalgame au modal pour produire une nécessité de couleur négative, c'est-à-dire une nécessité orientée vers le négatif:

17. You mustn't tell your mother.

« Tu ne dois pas le dire à ta mère. »

18. You needn't tell your mother.

« Tu n'as pas besoin de le dire à ta mère. »

Généralement, la relation entre *need*, *must* et la négation est analysée en employant les opérateurs logiques de négation et de nécessité, ce qui fait que (17) est paraphrasé comme NEC (NON P) et (18) comme NON (NEC P). Or si on applique la méthodologie adoptée ici de partir de la forme linguistique elle-même pour chercher le signifié attaché à cette forme, on ne peut demeurer satisfait de cette analyse. Tout d'abord, la forme linguistique de la négation est la même dans les deux cas – la contraction en *n't* –, et son rattachement syntaxique au verbe indique que ce qui est nié est le modal. Or, si la négation est analysée comme portant sur l'infinitif avec *must* – comme c'est le cas dans la formule NEC (NON P) –, la possibilité de contracter *not* avec le modal se trouve en contradiction avec le comportement de la négation infinitivale avec le verbe *can*, où la contraction est strictement impossible avec négation de l'infinitif. Ainsi, on peut opposer la négation de l'infinitif en (19a) à la négation de l'auxiliaire en (19b):

19a. I can always not study so hard.

« Je peux toujours ne pas étudier si fort. »

19b. I can't always study so hard.

« Je ne peux pas toujours étudier si fort. »

Avec négation de l'infinitif, il est strictement impossible de contracter *not* avec l'auxiliaire: la forme contractée en (19b) est incapable d'exprimer l'idée qu'il est possible que le locuteur n'étudie pas si fort.

Un deuxième problème est soulevé par des phrases telles que (20):

20. MacLehose described the excitement with which Pontiero urged him to publish *The Year of the Death of Ricardo Reis*, calling it

potentially one of the greatest Portuguese novels of all time. It was evident, said MacLehose, that this was one of those books that “you simply *mustn't* not publish.”

«C'était un de ces livres que vous ne devez pas ne pas publier.»
(www.vintagebooks.co.uk)

Ici, il y a deux négations, et puisqu'il est bien évident que la seconde porte sur l'infinitif *publish*, il semble plutôt étrange que la première, qui se contracte avec *must*, soit interprétée comme portant également sur l'infinitif. Cela est cependant l'analyse proposée par bon nombre d'auteurs. Zwicky & Pullum (1983), par exemple, invoquent comme argument pour traiter *n't* comme flexion le fait que, comme d'autres formes flexionnelles, celle-ci manifeste des idiosyncrasies lexicales au plan de sa valeur sémantique, qui n'est pas toujours régulièrement compositionnelle. Il cite à l'appui de cette analyse le contraste de relation sémantique entre la négation et la modalité avec *mustn't* [= NEC (NON P)] et *can't* [= NON (POSS P)]. Dans la même veine, Auwera (2001 : 27) décrit *mustn't* et *needn't* comme des «locutions idiomatiques». La liste des chercheurs qui traitent le comportement de la négation avec *must* comme idiosyncrasique inclut Israël (2011 : 86-87), Leech (2004 : 94), Palmer (1990 : 43), Tottie (1985 : 89) et Jacobsson (1979 : 298). Tous ces auteurs affirment qu'il existe une irrégularité dans le rapport entre formes contractées et non contractées avec les auxiliaires modaux. Ainsi, par exemple, tandis que *You must not go home* a exactement le même sens que sa variante contractée, la séquence non contractée *You can not go home* a un sens qui manque à *You can't go home*; ce fait est illustré par le contraste entre (21a) et (21b), tirés de Horn (1989 : 480) :

21a. A good Christian can not attend church and still be saved.

«Un bon chrétien peut ne pas aller à l'église et se sauver quand même.»

21b. ??? A good Christian can't attend church and still be saved.

«??? Un bon chrétien ne peut pas aller à l'église et se sauver quand même.»

L'existence d'une lecture parallèle à (21a) avec *must* et la négation non contractée semble toutefois avoir échappé à ces auteurs :

22a. There is one sure way to find out whether attending church is necessary for salvation: you must not attend church and see whether God punishes you with eternal damnation.

« Il y a une bonne façon de vérifier si la pratique religieuse est nécessaire pour le salut : vous devez ne pas aller à l'église et voir si Dieu vous châtie par la damnation éternelle. »

Il est significatif que cette interprétation ne puisse pas être exprimée avec une négation contractée :

22b. *There is one sure way to find out whether attending church is necessary for salvation: you mustn't attend church and see whether God punishes you with eternal damnation.

« *Il y a une bonne façon de vérifier si la pratique religieuse est nécessaire pour le salut : vous ne devez pas aller à l'église et voir si Dieu vous châtie par la damnation éternelle. »

Si la paraphrase logique décrivant la relation sémantique entre *must* et la négation était NEC (NON P) à la fois en (22a) et en (22b), ces deux phrases devraient être également acceptables. Le fait que la forme contractée ne fonctionne pas dans ce contexte indique que la paraphrase logique en question n'est pas la véritable signification de *mustn't*.

Un autre cas dans lequel la contraction est impossible, alors que sa paraphrase logique NEC (NON P) serait tout à fait compatible avec le contexte, est illustré en (23) :

23. Must you really not say a word during the whole dinner like that?
« Es-tu obligé de ne rien dire pendant tout le dîner comme tu viens de le faire? »

Lorsqu'elle est utilisée en contexte interrogatif, la forme contractée *mustn't* a une interprétation dans laquelle l'interrogation porte sur NEC et non sur P :

24. Mustn't you say a word about foreign policy during the dinner, Mr. Prime Minister?
("Isn't it necessary that you say a word about foreign policy during the dinner, Mr. Prime Minister?" / « Ne devez-vous pas dire un mot sur la politique étrangère lors du souper, monsieur le Premier ministre? »)

La même chose peut être observée dans les énoncés interrogatifs introduits par *why* :

25. Why must he always not arrive on time?
« Pourquoi doit-il ne jamais arriver à l'heure? »

Ici la forme contractée ne semble pas possible (**Why mustn't he always arrive on time?*)⁸, car la raison demandée en (25) concerne la nécessité positive obligeant la personne en cause à ne pas arriver à temps. La séquence attestée de la forme contractée citée ci-dessous exprime un sens très différent de celui exprimé par (25):

26. "Why mustn't he tell Nate? Is Nate your ex or something?" Sean asked, which caused me to grin like a madman. "Wouldn't you like to know!" I said.

« Pourquoi ne doit-il pas le dire à Nate ? »

(<https://www.wattpad.com>)

Ici, la raison demandée concerne la nécessité négativée d'en parler à Nate, c'est-à-dire l'interdiction de lui en parler.

Un autre problème encore avec une analyse de *mustn't* comme impliquant une négation qui porte sur l'infinitif se trouve dans l'emploi des questions tags. Le schéma général de ces structures en anglais comporte un tag ayant la polarité inverse de celle du prédicat de la proposition principale. Hudson (1975: 26) soutient que ceci n'est pas un simple automatisme syntaxique, mais reflète le fait que sémantiquement, ces structures « expriment une proposition que le locuteur croit être vraie, puis demandent à l'auditeur s'il pense que son complément (avec polarité inversée) est quand même le cas ». Donc si le locuteur fait une affirmation positive, il demande au moyen du question tag d'être informé si, contre ses attentes, la proposition négative correspondante est vérifiée; et s'il a fait une affirmation négative, le tag atténue cette dernière en demandant d'être informé si la proposition positive correspondante est en réalité le cas. L'usage observé avec *must* est toutefois, dans les mots de Palmer (1990: 43), « un peu surprenant », car ce dernier est suivi d'un tag positif et non pas d'un tag négatif:

27. He mustn't come, must he?

« Il ne doit pas venir, n'est-ce pas ? »

Encore plus surprenant est le fait que « si on plaçait l'accent tonique sur *not*, ce serait le tag négatif qui serait employé »⁹:

28. He must nót come, mustn't he?

« Il faut absolument qu'il ne vienne pas, n'est-ce pas ? »

8. Aucune occurrence de la séquence « *Why mustn't he always* » n'a été trouvée sur Internet lors d'une recherche effectuée sur Google le 20 avril 2017.

9. « *if there is stress on not, the negative tag could be used* » (Palmer 1990: 43).

Ceci est toutefois exactement la forme à laquelle on s'attendrait si la négation portait sur l'auxiliaire modal *must* en (27) et sur l'infinitif *come* en (28).

Le test des formules additives *too* vs *either* proposé par Klima (1964: 265) fournit une autre indication de l'emplacement sémantique de la négation. Avec des cas évidents de négation de l'infinitif avec *can*, on trouve la forme additive positive *too*:

29. If Joey can not go to class today (*i. e.* play hooky), we can too (*either).

« Si Joey peut ne pas aller à ses cours aujourd'hui (c'est-à-dire faire l'école buissonnière), nous pouvons le faire aussi. »

Cependant pour *mustn't*, comme l'a noté Horn (1989: 506), la structure est plutôt celle qui se trouve avec une proposition initiale négative:

30. Joey mustn't play hooky and you mustn't either (*must too).

« Joey ne doit pas faire l'école buissonnière et tu ne dois pas le faire non plus. »

La solution de Horn à cette énigme est de suivre Zwicky & Pullum en affirmant que *can't* et *mustn't* sont des éléments lexicaux distincts ayant le même statut dans le lexique que *can* et *must*, et que, comme d'autres éléments lexicaux, leur signification peut être non compositionnelle et imprévisible. Cela revient cependant à renoncer à toute compréhension cohérente de l'interaction sémantique entre les auxiliaires modaux et la négation en anglais. Le fait que cette interaction ne se conforme pas aux catégories de la logique formelle ne signifie pas qu'elle n'ait pas sa propre logique naturelle.

Les seuls auteurs qui ne font pas appel à l'idiomaticité dans l'analyse de la portée de la négation avec *must* sont Bergen & Bergen (1993: 191-192). Ils soutiennent que ce verbe a une fonction essentiellement pragmatique, celle de donner des injonctions au présent. Selon eux, cela expliquerait à la fois l'absence de forme de passé avec cet auxiliaire et le fait qu'une séquence négative comme *You mustn't go* est interprétée comme une injonction positive de ne pas accomplir l'action indiquée par l'infinitif, c'est-à-dire une interdiction. Le problème avec leur explication est que dans son emploi épistémique *must* manifeste le même genre d'interaction paradoxale avec la négation que dans ses emplois déontiques: *It mustn't be true* signifie « Il semble nécessaire de conclure que ce n'est pas vrai » et non pas « Il ne semble pas nécessaire de conclure que c'est vrai ». La fonction pragmatique de donner des injonctions ne peut pas être invoquée dans ce type d'emploi pour expliquer la portée étroite de la négation.

6. Négation des auxiliaires modaux de nécessité en français et en espagnol

La non-application des règles de la logique dans la manière dont le langage naturel traite la relation entre une négation et un auxiliaire modal de nécessité s'observe aussi en français et en espagnol, où cette combinaison peut véhiculer aussi bien NEC (NON P) que NON (NEC P) avec le même verbe modal :

31a. Tu ne dois pas prendre les jouets de ton petit frère.

31b. No debes tomar los juguetes de tu hermano menor.

32a. Le réveil sonne mais en fait on est dimanche et tu ne dois pas te lever. Tu l'éteins, tu retournes ton oreiller pour trouver le côté frais et tu repars rêver que t'as gagné au loto.
(2girls1mag.wordpress.com)

32b. Con todo esto, las razones para quedarse despierto hasta tarde el día de hoy son muchas, sobre todo si ya estás disfrutando del periodo vacacional y no debes levantarte temprano para cumplir con alguna obligación. Si ese no es tu caso, igualmente recomendamos que hagas el esfuerzo por desvelarte, valdrá la pena.
(www.unocero.com/noticias/ciencia/espacio/hoy-hay-eclipse-de-luna-velo-en-linea)

« Avec tout cela, il y a de nombreuses raisons de rester debout tard aujourd'hui, surtout si tu es déjà en vacances et que tu n'es pas obligé de te lever tôt pour travailler. Et même si ce n'est pas ton cas, nous te recommandons de faire l'effort de rester debout. Ça en vaudra vraiment la peine. »

Horn (2017: 174-175) et Larrivée (2004: 104) observent la même chose pour le verbe *falloir*, qui autorise aussi les deux interprétations de la portée logique de la négation, de sorte que *Il ne faut pas s'excuser* peut signifier soit « Il n'est pas besoin de s'excuser » – ce qui est l'interprétation habituelle –, soit « Il est nécessaire de ne pas s'excuser ». Cela suggère que dans ce cas la structure linguistique laisse la relation logique entre la négation et *falloir-devoir / deber* indéterminée, et qu'il appartient à l'auditeur d'en déduire la nature en se fondant sur la situation d'énonciation : une séquence telle que *Vous ne devez pas vous lever tôt* pourrait indiquer soit « Il vous est interdit de vous lever tôt », dans le contexte d'une instruction d'un médecin à un patient ayant besoin de repos, soit « Vous n'avez pas besoin de vous lever tôt », dans un contexte comme celui en (32a). Cette souplesse d'interprétation n'existe pas avec les

paraphrases qui correspondent à la catégorie logique de NEC: «il n'est pas nécessaire que» et «*no es necesario que*» ne peuvent communiquer que le type de message correspondant à (32a-b).

Cette discussion de l'interaction entre la négation et l'auxiliaire *must* met plus clairement en lumière la manière dont celle-ci interagit avec *need* (et donc avec *dare* aussi). Avec *must*, la négation n'atteint pas l'existence de la nécessité, mais plutôt polarise la modalité d'une charge négative, ce qui donne comme résultat une nécessité orientée vers la non-réalisation de l'événement exprimé par l'infinitif. Avec *need*, par contre, étant donné que ce verbe exprime en soi une réalité, pour que la négation résulte en un équivalent de modal, il faut qu'elle annule l'existence de tout besoin réel en niant les conditions mêmes d'existence de celui-ci. Cela implique une négation en amont de l'existence du besoin, dont la paraphrase logique ne peut être autre que NON (NEC P).

7. Conclusions

Comme le démontre Rossari dans sa contribution au présent volume concernant la distribution différente de la modalité POSS ou NEC selon le type de séquence argumentative dans laquelle elle apparaît, les formes modales sont sensibles à leur contexte d'emploi. Bergen & Bergen (1993: 130) avaient donc raison de classer *dare* et *need* parmi les TPN et d'observer la présence d'une présupposition sous-jacente à leur emploi modal, mais ils ont laissé complètement sans explication leur morphosyntaxe modale dans ce type d'emploi. J'espère avoir démontré pourquoi leur emploi comme termes à polarité négative va toujours de pair avec ce type de traits morphologiques et syntaxiques: *dare* et *need* ne sont l'équivalent d'auxiliaires modaux que lorsqu'il y a remise en cause radicale de leur statut comme réalités, ce qui les exclut par ce fait même de contextes où ils sont assertés positivement. On voit donc que ni leurs caractéristiques morphologiques et syntaxiques, ni leur statut comme TPN ne sont indépendants de la sémantique et de la pragmatique. Tant pis pour l'autonomie de la syntaxe!

Quant aux catégories de modalité «épistémique», «déontique», ou «évidentielle», celles-ci ont beau se situer au même plan que des catégories censément «linguistiques» telles que le temps verbal, elles ne sont d'aucune utilité pour comprendre le fonctionnement des emplois modaux de *need* et de *dare*. La même chose vaut pour les catégories de modalité «objective» et «subjective»: on peut bien reconnaître que *The baby doesn't need to be fed immediately* semble plus «objectif» que *The baby needn't be fed immediately*, mais de là à expliquer le comportement morphosyntaxique de *need* dans le second énoncé par la notion

très vague de subjectivité il y a loin de la coupe aux lèvres. L'utilisation en analyse linguistique de ce type de méta-catégories ultra-abstraites ne fait que perpétuer la dichotomie entre forme et sens qui a été érigée en principe d'autonomie de la syntaxe par la grammaire générative. Il est grand temps que l'on développe des analyses sémantiques qui collent aux catégories notionnelles exprimées par les signes linguistiques eux-mêmes que le locuteur choisit pour communiquer sa pensée.

Références bibliographiques

- AUWERA Johan van der (2001), « On the Typology of Negative Modals », in *Perspectives on Negation and Polarity Items*, J. Hoeksema, H. Rullmann, V. Sanchez-Valencia, T. van der Wouden (dir.), Amsterdam, J. Benjamins, p. 23-48.
- AUWERA Johan van der, TAEYMANS Martine (2009), « The Need Modals and their Polarity », in *Corpora and Discourse – and Stuff: Papers in Honour of Karin Aijmer*, R. Bowen, M. Mobarg, S. Ohlander (dir.), Göteborg, University of Gothenburg, p. 317-326.
- BERGEN Anke von, BERGEN Klaus von (1993), *Negative Polarität im Englischen*, Tübingen, Gunter Narr.
- DUFFLEY Patrick J. (1992), *The English Infinitive*, Londres, Longman.
- DUFFLEY Patrick J. (1994), « *Need* and *dare*: the Black Sheep of the Modal Family », *Lingua*, vol. 94, n° 4, p. 213-243.
- DUFFLEY Patrick J. (2016), « The Role of DO-Auxiliary in Subject-Auxiliary Inversion: Developing Langacker's Notion of Existential Negotiation », *Cognitive Linguistics*, vol. 27, n° 2, p. 269-287.
- DUFFLEY Patrick J., LARRIVÉE Pierre (1998), « *Need*, *dare* and Negative Polarity », *Linguistic Analysis*, n° 28, p. 89-107.
- GALSWORTHY John (1920), *Tatterdemalion*, New York, Charles Scribner's Sons.
- HELTOFT Lars (2005), « Modality and Subjectivity », in Klinge & Müller (dir.), p. 81-102.
- HERSLUND Michael (2005), « Subjective and Objective Modality », in Klinge & Müller (dir.), p. 39-48.
- HIRTLE Walter (1997), « DO Auxiliary – a Meaningful Support and Operator », *Lingua*, vol. 100, n° 1, p. 111-149.
- HORN Laurence R. (1989), *A Natural History of Negation*, Chicago, The University of Chicago Press.

- HORN Laurence R. (2017), « The Singular Square: Contrariety and Double Negation from Aristotle to Homer », in *Formal Models in the Study of Language. Applications in Interdisciplinary Contexts*, J. Blochowiak, C. Grisot, S. Durrleman, C. Laenzlinger (dir.), Berlin, Springer, p. 143-179.
- HUDSON Richard (1975), « The Meaning of Questions », *Language*, vol. 51, n° 1, p. 1-31.
- ISRAEL Michael (1996), « Polarity Sensitivity as Lexical Semantics », *Linguistics and Philosophy*, vol. 19, n° 6, p. 619-666.
- ISRAEL Michael (2011), *The Grammar of Polarity. Pragmatics, Sensitivity, and the Logic of Scales*, Cambridge, Cambridge University Press.
- JACOBSSON Bengt (1979), « Modality and the Modals of Necessity *must* and *have to* », *English Studies*, t. LX, p. 296-312.
- KLIMA Edward S. (1964), « Negation in English », in *The Structure of Language*, J. A. Fodor, J. J. Katz (dir.), Englewood Cliffs, Prentice-Hall, p. 246-323.
- KLINGE Alex (2005), « Where There is a *will*, There is a Modal », in Klinge & Müller (dir.), p. 169-188.
- KLINGE Alex, MÜLLER Henrik Høeg (dir.) (2005), *Modality. Studies in Form and Function*, Londres, Equinox.
- LARRIVÉE Pierre (2004), *L'association négative*, Genève, Droz.
- LEECH Geoffrey N. (2004), *Meaning and the English Verb*, 3^e éd., Londres, Longman.
- LEVINE Robert (2013), « The Modal *need* VP Gap (non)Anomaly », in *Beyond Any and Ever: New Explorations in Negative Polarity Sensitivity*, E. Csipak, R. Eckhardt, M. Liu, M. Sailer (dir.), Berlin, De Gruyter Mouton, p. 241-265.
- NUYTS Jan (2005), « The Modal Confusion: on Terminology and the Concepts Behind it », in Klinge & Müller (dir.), p. 5-38.
- PALMER Frank R. (1990), *Modality and the English Modals*, 2^e éd., Londres, Longman.
- PULLUM Geoffrey, DEIDRE Wilson (1977), « Autonomous Syntax and the Analysis of Auxiliaries », *Language*, vol. 53, n° 4, p. 741-788.
- RADFORD Andrew (1988), *Transformational Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press.
- TOTTIE Gunnel (1985), « The Negation of Epistemic Necessity in Present-Day British and American English », *English World-Wide*, vol. 6, p. 87-116.
- ZWICKY Arnold M., PULLUM Geoffrey K. (1983), « Cliticization vs. Inflection: English *n't* », *Language*, vol. 59, n° 3, p. 502-513.